



PHOTO BRIGITTE ENGUERAND

« La Maison d'os » de Roland Dubillard, mise en scène de Eric Vigner.

L'ÉVÈNEMENT DE LA SEMAINE

L'Arche du théâtre

Vers 20 heures, il n'y a plus que quelques silhouettes pressées pour traverser l'esplanade de la Défense. Certaines descendent un escalier signalé par des bidons rouges, s'enfoncent sous l'Arche et disparaissent. On les retrouve dans un de ces sous-sols bétonnés qui font du socle de l'Arche un énorme gruyère, où s'agite toute une vie mystérieuse, un rien inquiétante. C'est dans ce monde des profondeurs chères à Luc Besson que se joue *la Maison d'os*. Ainsi l'a voulu Eric Vigner ; il préfère aux théâtres les endroits bruts. « *Ce qui m'intéresse*, dit-il, *c'est de créer de la vie.* » Et il y arrive, avec une légèreté aux antipodes de la mièvrerie. Sûr que, pour ce garçon de 30 ans, qui a grandi dans un village breton entre un père garagiste et une mère postière, la terre est bleue comme une orange. Dans *la Maison d'os*, Roland Dubillard parle de la mort, du vide qu'elle laisse dans les maisons, les têtes, les mots. Il le fait à sa manière, celle d'un poète, qu'Eric Vigner restitue dans une mise en scène à la fois légère et profonde : la mort est ici vécue comme elle a pu l'être, et l'est encore parfois, là où les gens ont assez de sérénité pour l'inscrire dans le cycle des saisons du temps. Une belle jouissance terrienne anime les sous-sols de béton brut, que les vingt-trois comédiens dirigés par Eric Vigner transforment en une *Maison d'os* qui ne s'oublie pas.

La Maison d'os de Roland Dubillard, Arche de la Défense, 20 h 45, tél. : 42.96.96.94 (110 F).

BRIGITTE SALINO